

## **Avertissement:**

Il ne faut pas croire tout ce qu'on vous dit.

Les personnages ou institutions décrits dans cette histoire y jouent un rôle totalement imaginaire.

Il fallait localiser l'intrigue dans un cadre géographique: plutôt qu'inventer le nom d'une ville, il m'a paru préférable, voire nécessaire, d'adopter celui d'une ville réelle. J'ai donc choisi la ville de Perpignan où j'ai jadis vécu.



## Chapitre VII

Ce jeudi 11 septembre est une journée qui s'annonce bien pour Jacques Bordenave. Après être passé au bureau de tabacs des Arcades pour y prendre son journal, il se dirige vers le commissariat tout en lisant et en jetant de temps à autre un regard satisfait vers le ciel bleu de fin d'été.

Le journal ne lui apprend pas grand chose qu'il ne sache déjà. Aussi, en pénétrant dans son antre, l'envoie-t-il d'un revers de main sur son bureau et quitte nerveusement sa veste qu'il suspend à une patère avant d'aller chercher son petit café habituel et de s'installer pour l'ingurgiter.

Vers huit heures trente, le téléphone sonne, lui faisant comprendre que la vie administrative, hélas, commence. Il décroche:

- Allo! oui, c'est moi. Ah! salut Bertrand. Content que tu me rappelles. T'as pu glaner quelque chose?

- Ben... mon vieux, t'es vraiment sûr de vouloir

suivre cette histoire? Si c'est le cas, j'ai l'impression que tu vas pouvoir prendre des somnifères, parce que ça risque d'être plutôt coriace.

- Pourquoi ça? D'après mon informateur - un mec d'ici comme je te l'avais dit, il est possible que les francs-maçons de Perpignan aient joué un rôle dans l'affaire, si affaire il y a... C'est à ça que tu penses?

- Oui et non. Il se dit dans le microcosme politique local que Franck Wagner n'avait pas que des amis. Tu vas rire, mais on m'a rapporté que, peu de temps avant l'élection de Giscard d'Estaing, Wagner aurait courtisé et même revendiqué la maîtresse d'un de ses comparses du Club giscardien auquel ils appartenaient tous trois et dont Wagner avait réussi à prendre la tête au grand dam de son rival, perdant à double titre... Résultat: le mec s'était rebiffé et, en pleine réunion préparatoire à la visite de Giscard, ils en étaient venus aux mains tant et si bien que Wagner, pour clore le débat, l'avait tout bonnement provoqué en duel!

- Non, tu rigoles... Et il a eu lieu ce duel?

- Non, répondit l'interlocuteur de Bordenave. En fait, le type avait tellement les foies sachant que Wagner s'entraînait régulièrement au ball-trap et au tir

au Colt 45 avec un ancien champion de France qu'il s'était confondu en plates excuses et avait laissé à son ennemi le butin, une certaine Dolorès Ravanel qui vit encore à Perpignan.

- Eh bien dis-donc, on s'amuse bien à Perpignan! Et tu en as d'autres comme ça à me raconter, parce que, pour l'instant, on n'a pas beaucoup de pistes?

- Pour l'instant, non. Quoi que nos collègues de la P.J. viennent de démarrer une enquête un peu spéciale suite à la découverte du cadavre d'une jeune femme, en fait une mineure de seize ans à peine. C'est une affaire qui paraît glauque a priori, car la fille, trouvée morte dans un fossé le long de la route de Canet-Plage, ne porte aucune trace de violence physique classique, seulement des scarifications superficielles. On attend les résultats de l'autopsie. Ce qui trouble nos collègues de la P.J. ce sont certaines traces sur le corps qui pourraient être de nature rituelle.

- D'accord, je vois. Mais quel serait le rapport avec Wagner? demanda le commissaire principal.

- Avec sa mort suspecte, ou non suspecte d'ailleurs, je ne peux pas encore dire; mais il apparaîtrait que cette fille fréquentait des lieux où nous savons que ces

messieurs de la haute société perpignanaise se retrouvaient pour des banquets bien arrosés et pas seulement professionnels. Selon nos renseignements, il est d'ores et déjà certain que le restaurant l'Oasis constituait leur port d'attache principal. En fait, le gérant de ce restaurant est un de nos informateurs. C'est lui qui nous a appris que, marocain immigré, il avait rencontré d'importantes difficultés lorsqu'il avait voulu s'installer, et c'est alors qu'était entré en piste Franck Wagner qui s'était targué de son mandat d'adjoint à l'urbanisme à la mairie pour faciliter l'installation du marocain.

- Tout cela est évidemment intéressant, mais conviens tout de même que c'est insuffisant pour tirer des conclusions quant à la mort de Wagner.

- Bien sûr. Mais ça donne un peu le "la". Si on ajoute que, selon le marocain, c'est dans son restaurant que se tiennent chaque vendredi soir, les agapes de la Loge Honneur et Amitié, affiliée à la Grande Loge Nationale de France, il peut être intéressant de poursuivre les investigations dans ce petit monde des affaires et de la politique des Pyrénées-Orientales.

- Sinon, s'enquit Bordenave, concernant les

activités à caractère financier de Wagner ou de ses potes en tout genre, est-ce que je pourrais compter encore sur tes services pour renifler un peu de ce côté? J'ai comme l'intuition que la famille de Franck Wagner a mis le doigt sur un fichu merdier dont je crains autant que toi qu'il ne nous crée de sérieux ennuis.

- Je ne peux rien te promettre. Je vais voir, le plus discrètement possible car, chez nous, il y a tout de même un bon nombre de mecs encartés politiquement et notablement proches de la mairie, ne serait-ce que parce que leur conjoint y travaille. Il me faut faire très attention à mes arrières...

- Bien entendu. Merci en tout cas, je te revaudrai ça.

- C'est naturel... Allez, salut!

Bordenave, qui n'avait pas voulu s'engager face à Alexandre Wagner, s'en félicitait maintenant. Car la défiance de ce dernier à l'égard des francs-maçons, outre qu'elle relève possiblement de l'ambiance contemporaine de paranoïa à leur égard, ne pouvait être étalée devant n'importe qui, sachant qu'on trouve des "frères" dans toutes les administrations de l'Etat, y compris dans la police. Un rapport confidentiel des

Renseignements Généraux faisait récemment état d'un effectif de plus de mille francs-maçons dans le seul département des Pyrénées-Orientales. Il relevait ironiquement que les francs-maçons de Perpignan aiment attirer les «huiles». Ainsi, à peine avait-il été nommé greffier du tribunal de commerce que Marc Olibo recevait trois invitations, aimables et concurrentes, à rejoindre les trois principales obédiences françaises: la Grande Loge Nationale Française, le Grand Orient de France et la Grande Loge de France. Propositions qu'il avait déclinées. A la préfecture, à l'Equipement, aux Impôts, dans la police et les Douanes, de hauts cadres ont également été conviés, dès leur arrivée à Perpignan, à entrer en loge. A croire qu'ils pourraient s'y révéler des amis précieux...

Bordenave sait parfaitement que presque tous les lieux de pouvoir et d'influence du département sont investis par les frères. Au conseil général, douze des trente et un élus sont des francs-maçons, comme le tiers des conseillers municipaux, deux des quatre députés, six des vingt sept juges du tribunal de commerce. Même l'Eglise catholique n'y échappe pas: une petite poignée de ses diacres sont des initiés.

D'ailleurs, Jacques Bordenave lui-même avait été abordé à diverses reprises par des collègues lui paraissant carriéristes et dont certains exerçaient des mandats syndicaux. Il lui avait été difficile d'éluder la question sauf à s'en faire des ennemis, mais il avait tenu bon jusqu'alors par souci de conserver son indépendance professionnelle.

Il conclut donc qu'il appellerait le sieur Alexandre Wagner à une totale réserve quant à ses opinions sur les maçons et le rôle qu'il leur prête à tort ou à raison dans les histoires de son père.

Il décrocha le téléphone pour appeler Alexandre Wagner qu'il convoqua non pas à son bureau mais au Café du marché, où il se savait en lieu discret.